

BULLETIN
DE
L'INSTITUT EGYPTIEN

QUATRIÈME SÉRIE. — N° 5.

ANNÉE 1904



LE CAIRE
IMPRIMERIE NATIONALE
1905.

BOUCIR ET MARWAN II.

Boucir, en égyptien  PI-ASARI, en grec Βούσιρις, en copte **Boorcipi** signifie la demeure ou le temple d'Osiris et désigne toutes les villes ainsi nommées dans la Haute et la Basse-Egypte¹. On en compte déjà quatre dans la Basse-Egypte savoir :

- 1° Boucir, district Sembellawein, province Dakahlieh ;
- 2° Boucir Bannou ou Samanoud, district Mahalla-el-Kobra, province Gharbieh ;
- 3° Boucir, Taphosiris Magna, la Ταφόςιρις des Grecs², ville ancienne, aujourd'hui en ruines, située à l'extrémité de la chaîne libyque, sur la rive de la baie, à l'ouest du lac Maréotis. Sur son emplacement s'élève actuellement un fort nommé Kalat-Boucir, à l'ouest d'Alexandrie.

Dans cette ville se trouvait un temple nommé  — HA-ASARI, qui appartenait à la contrée de Maréotis ( — MERI des Egyptiens) de la Basse-Egypte³.

4° Boucir, district Khanka, province Galioubieh, situé à une distance d'un kilomètre environ à l'est de Berket-el-Hag.

Dans la Haute-Egypte on en compte également quatre, savoir :

1° Boucir-el-Gizeh ou Boucir-el-Sidr, district Gizeh, province Gizeh. Son ancien nom est  ou  *Pi-Asar-Neb-Ded* ou *Ded*. C'était le chef-lieu de Busirites⁴ et dans laquelle le roi *Ouseren-Rà*, de la V^e dynastie, avait élevé une pyramide et un temple⁵.

1. BRUGSCH, *Dict. Géog.*, p. 66.
 2. *Description de l'Egypte*, t. IV, p. 413-414 où il est dit que les Arabes ont fait de *Taphosiris*, Aboucir, en retranchant la lettre initiale pour l'approcher des dénominations qui leur sont familières.
 3. BRUGSCH, *Dict. Géog.*, p. 169.
 4. BRUGSCH, *Dict. Géog.*, p. 171.
 5. *Mitteilungen (n° 18) der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin*, septembre 1903. où le plan de ce temple a été donné.

D'après une vieille tradition (cf. Plutarque d'*Tisis* et *Osiris*, chap. 21) cette ville (Busiris) et Abydos se disputaient l'honneur de posséder le véritable corps d'Osiris dans leur Serapéum. Busiris, à ce qu'il semble, l'emporta sur Abydos. En effet, les inscriptions constatent que ces deux villes jouent le plus grand rôle dans le culte Osirien, et les stèles funéraires ne cessent pas de les citer et de les mettre en rapport avec ce dieu des morts. (Brugsch. *Géogr.*, p. 978).

2° Boucir Dafanou, Korides ou Wanna, district Etsa, province Fayoum. Je suppose que cette ville est celle que les monuments mentionnent sous le nom  — *Pi-Ba-en-Asari*, à l'embouchure du lac Moeris où était le temple de Sokar (?).

3° Boucir, ancienne ville près de Koft, détruite par l'empereur Maximien, à la suite de sa révolte contre les habitants de Koft.

4° Boucir-el-Bahnasé, dont parle Ebn-Hokal et où, d'après lui, Marwan II, fils de Mohamed, dernier Khalife Onnueyade fut tué dans le couvent dit de Saint-Abrion ¹.

Massin et Abousalih, ainsi que les autres écrivains que nous citerons plus loin, confirment ce fait. Parlons d'abord du village et revenons ensuite au meurtre de ce Khalife.

Le village antique est appelé par les Grecs *Ταπόσειρις*. Il est situé auprès d'un mamelon détaché de la chaîne libyque ². On le connaît actuellement sous le nom de Bouchir-el-Malaq, district Wasta, province Béni-Souef, population 3.319 habitants ³, et anciennement sous celui de  *Abdou Mehit*, Abydos du nord, pour

se distinguer de la ville  Abydos située à l'ouest de Balieneh.

Son nom se retrouve sur un sarcophage découvert par M. Petrie ⁴ dans la nécropole d'Aboucir-el-Malaq et signalé pour la première fois par M. le Dr O. Rubenshon ⁵. Plusieurs travaux de recherches

1. Pour tous les noms de Boucir voir *أندطا التوفيقية جزء ١٠ صحيفة ٧ و ٨* et voir aussi BOINET bey, *Diet. Géog.*, p. 37-38.

2. *Description de l'Égypte*, t. IV, p. 414.

3. BOINET bey, *Diet. Géog.*, p. 38.

4. PETRIE, *Illahun, Kahun, Gurub*, 1889-90, pl. XXVIII.

5. Le travail du Dr Rubenshon qui mentionne ce nom. est encore sous presse.

ont été tentés dans cette nécropole, mais ils n'avaient donné que des monuments du Nouvel et du Bas Empire ce qui démontre que la ville n'était pas très antique et qu'elle a été probablement fondée, à moins que de nouvelles découvertes ne viennent détruire cette opinion, par une caste sacerdotale des prêtres héracléopolitains, lesquels se rattachaient peut-être par un lien de parenté aux prêtres d'Osiris, à Abydos du sud.

Quant à l'appellation d'Abydos du nord, elle n'est pas chose nouvelle; elle était fréquente chez les anciens Égyptiens. Comme exemples je citerai:

 — *An-Mehit* — On du nord (Héliopolis)¹.

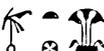
 — *An-Res* — On du sud (Hermonthès),

 *An* simplement (Tentyra).

 ou  *An* ou *Xmennou* (Hermopolis)².

 *An-Mehit*, On du nord (Hermopolis de la Basse-Égypte, situé sur une île près de la ville de Bouto).

 *Oust* (Thèbes).

 *Oust-Mehit*, diospolis de la Basse-Égypte, chef-lieu du Sebennitès inférieur de Ptolomès, etc.³.

C'est donc en conformité de cet usage que les prêtres de Héracléopolis, qui avaient choisi pour nécropole Boucir-el-Malaq, l'ont appelé « Abydos du nord ». Ses ruines ont été presque rasées par les chercheurs de sebakh et il n'en reste qu'une parcelle occupée par le

1. BRUGSCH, *Diet. Géogr.* p. 40 sqq.

2. *Ibid.*, p. 164 sqq.

3. *Ibid.* p. 161 sqq.

village moderne et quelques autres disséminées à l'est de la nécropole héracléopolitaine, nécropole abondante en papyrus.

« Abydos du nord » adorait trois divinités : Osiris, Horshef et Horbès  var. . Ce dernier dieu n'était pas connu avant la découverte de M. Pétrie. Il nous a été signalé par

cette légende : 

Nakht, fils de Païhor, prophète de la troisième classe d'Osiris, maître d'Abydos du nord, prophète de Horbès qui est en « Abydos du nord »¹. Cette ville, qui fut nommée plus tard Boucir-el-Malaq, à cause du temple d'Osiris, où *Nacht* était troisième prophète, était, à l'époque gréco-romaine, très peuplée et florissante. C'est dans cette ville que Marwan II fut tué et enterré. Sa petite tombe reste encore visible à l'est de la nécropole et au sud du tombeau d'un saint nommé Achemawi (voir planches I, II).

L'histoire nous apprend que Marwan II, surnommé El-Homar, est né le 4 moharem 76 de l'Hégire (21 avril 695)⁽²⁾. Sa mère était une esclave nommée Reyya ou Tarouba, elle avait appartenu d'abord à Maçâb-ebn-Zobeïr ; après le meurtre de celui-ci, elle passa au pouvoir de Mohammed-ebn-Marwan, père de Marwan II. Le nom patronymique de Marwan II était Abou-Abdel-Malik³. C'était un homme au teint blanc, à la taille moyenne, à la tête énorme ornée d'une barbe blanche et épaisse. C'était le courage et la fermeté même ; mais sa bravoure et son énergie ne lui furent d'aucune utilité pendant son court règne³.

Il fit son entrée à Damas le second mois de l'an 127 de l'Hégire, et prit le titre de Khalife⁴. Son autorité fut généralement reconnue par les provinces de l'empire et même par le Khalife déposé qui obtint la vie pour prix de cet acte de soumission.

Cependant, la tranquillité était loin d'être universelle, divers prétendants s'étant déclarés légitimes héritiers de ce trône usurpé par

1. PETRIE, *Illahun, Kahun. Gurab*. 1889-90, pl. XXVII.

2. MAÇOUDI, *Les Prairies d'or*, t. 6, p. 47.

3. et 4. *Histoire d'Ebn-el-Kamil*, t. 5, p. 204.

la violence; plusieurs villes, se révoltèrent et Damas expulsa le gouverneur placé par Marwan. Malgré les sanglantes représailles ordonnées par Marwan pour apaiser ces actes de rébellion, Soleïman ebn-Hisham se fait proclamer Khalife à Basrah, tandis que Abdallah, descendant d'Ali-ebn-Abou-Talib, est reconnu Khalife à Koufa.

Marwan remporte plusieurs victoires sur ses compétiteurs sans pouvoir pour cela affirmer son autorité, car il a bientôt à lutter contre un ennemi plus puissant, Abou-Abbas, descendant de Hashim, bisaïeul du Prophète, qui, du fond des provinces les plus orientales de l'empire musulman, s'élève contre lui¹.

Après plusieurs défaites successives, le Khalife Marwan se trouvait campé sur le petit Zab où il avait fait jeter un pont, lorsque Abdallah, fils d'Ali, vint l'y attaquer avec les troupes et les généraux de Khouraçan (2 du mois Djemedi II, 132).

La bataille s'engagea; Marwan, qui avait partagé sa cavalerie en escadrons de mille et de deux mille hommes, est battu et mis en fuite. Un grand nombre de ses soldats est massacré ou noyé, trois cents ommeyades périssent dans les eaux du Zab, Ibrahim, fils de Walid, fils d'Abdel-Mélik, le Khalife déposé est parmi les noyés.

Selon une relation différente, Marwan aurait tué Ibrahim avant cette défaite survenue le samedi de Djemadi II, 132 de l'Hégire. Marwan se dirige alors vers Mouçol, mais les habitants lui refusent l'entrée, et, voyant sa fâcheuse situation, ils abordèrent les Abbassides. De là il se rend à Harran où se trouvait le palais dans lequel il résidait ordinairement.

La population de cette ville à l'époque où les malédictions contre Ali, fils d'Abou-Talib, furent supprimées de la prière publique du vendredi, avait refusé de se soumettre à cette mesure, sous prétexte qu'il n'y avait pas de prière valable sans la malédiction prononcée contre le nom d'Ali; elle persista donc dans cette pratique jusqu'à l'avènement des Abbassides. Cependant, Marwan se garda de les imiter à cause de la réprobation générale dont les Harraniens étaient l'objet et quitta Harran avec sa famille et les ommeyades. A peine avait-il traversé l'Euphrate, qu'Abdallah, fils d'Ali, se présente devant les portes de cette ville, brûle le château qui avait coûté dix millions

1. DE VAUJANY, *Histoire de l'Egypte*, p. 156.

de dirhams à Marwan, et fait main basse sur le trésor et les propriétés de ce prince. Marwan suivi de sa garde particulière et de sa famille, arrive sur le bord de la rivière Abou Fotros, en Palestine, dans les environs du Jourdain, et s'y arrête.

Abdallah, fils d'Ali, vint assiéger Damas occupé alors par Walid, fils de Maâwiah, fils d'Abdel-Mélik, avec 50,000 combattants. Le fanatisme de parti qui divisait les Jéménites et les Nazarites, se disputant la prééminence, se réveilla; Walid, fils de Maâwiah et Abdel-Djebbar, fils de Jézid II, furent pris et envoyés à Saffah qui les fit tuer et attacher au gibet à Hirah. Abdallah ebn Ali, après avoir inondé de sang la ville de Damas, tandis que Marwan arrivait en Egypte, vint camper sur la rivière Abou-Fotros où il fit égorger plus de quatre-vingts ommeyades, le mercredi, 15 du mois de Zoulkadeh 132 de l'Hégire.

Soleïman, fils de Jézid II, fut tué à Balkâ et sa tête fut envoyée à Abdallah, fils d'Ali. Salih, fils d'Ali, se mit alors à la poursuite de Marwan; il était accompagné d'Abou-Awn Abdel-Mélik, fils de Jézid et d'Amir, fils d'Ismaïl Mazhagi, ils le rejoignirent en Egypte¹ où jus-qu'alors l'autorité de Marwan n'avait pas été méconnue.² Marwan prit la fuite pour Boucir, dans la Haute-Egypte, et y campa. Abou-Awn et Amir surprirent son armée, pendant la nuit, au son des timbales, du *takbir* et aux cris de: Vengeons Ibrahim! Le camp de Marwan se vit enveloppé par toutes les troupes abbassides et ce prince fut tué pendant cette attaque, après un règne de 5 ans et 10 mois.

Son meurtre eut lieu la nuit du lundi 27 Zoulhiggeh 132³. Selon de Vanjany, il eut lieu la nuit du 27 du mois Gamad-el-Akhar de l'an 132 de l'Hégire (8 février 750).⁴ Peu importe la différence de quelques mois; mais la chose la plus importante est que la plupart des traditions rapportées, soit par Maçoudi, soit par d'autres, tels que Ebn Hokal, Massin, Aban-Salih, etc., etc., confirment que le Khalife Marwan II fut tué à Boucir Koridès, dans le couvent de Saint Abrion. Jean, qui assista au théâtre de la guerre, fait savoir que ce

1. MAÇOUDI, *Les Prairies d'or*, t. IV, p. 37-76.

2. VAUJANI, *Hist. de l'Egypte*, p. 156.

3. MAÇOUDI, *Les Prairies d'or*, t. VI, p. 76.

4. DE VAUJANY, *Hist. de l'Egypte*, p. 156.

prince, après avoir campé avec son armée quelque temps à Gizeh, prit la fuite deux jours avant le passage des Abbassides. Cela prouve qu'il avait quitté la province de Gizeh et fut surpris ailleurs. Ibn Khel-Kan rapporte que Marwan II fut tué le lundi 13 Zilheggeh 132 de l'Hégire, dans un village appelé Boucir, au Fayoum, en même temps que son écrivain Abou-Ghalib-Abdel-Hamid, fils de Jelieh, fils de Saâd, dont l'éloquence était proverbiale. Abou-el-Fida mentionne que ce prince fut tué à Boucir Korides, au Fayoum ¹.

Toutes les traditions sont d'accord sur le meurtre de Marwan à Boucir ; elles ne diffèrent que sur le nom du lieu.

Pour nous, la question se tranche très facilement par l'existence de sa tombe à Boucir-el-Malaq.

Quel souvenir a-t-on conservé de lui dans ce village ?

Grâce à son ancienne gloire et aussi parce qu'il représentait le dernier Khalife Ommeyade, ses contemporains le vénérèrent après sa mort et lui élevèrent un petit mausolée qui a dû être renouvelé plusieurs fois depuis. Bientôt, avec le temps, les habitants qui vivaient autour de sa tombe oublièrent et son origine et son histoire, mais la vénération qu'ils lui avaient témoignée jusque là, continua à lui être manifestée sous une autre forme. On le vénéra comme un saint et chaque année, autour de sa tombe, on ne cessa de lui célébrer une fête (*Moulid*).

Passant par là au commencement du mois de février 1904, je constatais l'état délabré et délaissé de cette tombe que je savais contenir le corps du dernier Khalife Ommeyade. Laisser ainsi s'oublier et disparaître les restes d'un personnage important, me semble peu compatible avec la générosité de l'Égypte. Je pris la résolution de rédiger la notice que j'ai l'honneur de présenter à l'Institut pour attirer l'attention du Comité de conservation des monuments arabes sur l'état pitoyable de la tombe de ce Khalife. Il ne serait pas convenable de la part des savants qui s'intéressent à l'histoire et particulièrement de la part du Comité des monuments arabes, de délaissé ainsi un Khalife qui a joué un si grand rôle dans l'histoire et de laisser sa mémoire s'anéantir dans la nuit des temps, faute d'un monument.

1. MAÇOUDI, *Les Prairies d'or*, t. VI, p. 76.

Ne serait-il pas opportun en ce moment où l'Égypte progresse et se civilise, de faire revivre la mémoire de ce prince, en lui élevant une coupole ou un monument commémoratif digne de lui et d'éviter ainsi les reproches que les générations futures seraient en droit de nous adresser ?

Je pense que mes collègues et tous ceux qui nous ont honoré de leur présence, partageront mon avis ; car, déjà certains personnages que j'ai vus lors de ma visite à la tombe du Khâlife adressent à l'Égypte ce reproche. J'ai répondu que l'emplacement de cette tombe était incertain et promis d'étudier la question dès que j'aurai réuni des preuves sur son emplacement exact. Maintenant que la chose est éclaircie, je me fais un devoir d'appeler sur ce sujet l'attention de MM. les Membres du Comité, en les priant, au nom de la science historique, de prendre les mesures nécessaires pour remédier à cet état de choses.

Caire, le 2 mars 1904.

A. KAMAL